DOCUMENT RESUME

ED 449 682 FL 026 584

| | |
|---|---|
| AUTHOR | Py, Bernard |
| TITLE | Representations sociales et discours. Questions epistemologiques et methodologiques (Social Representations and Discourse. Questions of Epistemology and Methodology). |
| ISSN | ISSN-1010-1705 |
| PUB DATE | 2000-06-00 |
| NOTE | 17p.; In: Analyse conversationnelle et representations sociales: Unite et diversite de L'image du bilinguisme (Conversational Analysis and Social Representations: Unity and Diversity in the Image of Bilingualism); see FL 026 583. |
| PUB TYPE | Journal Articles (080) -- Opinion Papers (120) |
| LANGUAGE | French |
| JOURNAL CIT | Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n32 p5-20 Jun 2000 |
| EDRS PRICE | MF01/PC01 Plus Postage. |
| DESCRIPTORS | Bilingualism; *Definitions; *Discourse Analysis; *Epistemology; Research Methodology; *Social Influences |
| IDENTIFIERS | *Social Representations |

ABSTRACT

This article introduces this issue of the journal, a compilation of articles that share the common goal of drawing correlations between social representations and the dialogue that formulates them. Most of the articles were written by researchers working on a common project that aims to analyze the social representations of bilingualism in different regions and environments. The main purpose of this article is to work out a new definition of the term "social representation." (VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Esther Py
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
X This document has been reproduced as received from the person or organization originating it
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy

ED 449 682

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2000, 32, 5-20

# Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques

96

97

**Bernard PY**
Université de Neuchâtel

This TRANEL issue is a compilation of articles which share a common goal: to draw correspondences between social representations and the dialogue speeches that formulate them. Most articles were written by researchers working on a common project which aims at analysing the social representations of bilinguism in different regions and environments. Two articles derive from bachelor's degrees dissertations respectively about Welsh as a political stake in Northern Ireland and the representations of the linguistic variations in a Neuchatel family. In order to reach this common goal, the term «social representation» has to be redefined. This article is mostly dedicated to the working out of this new definition.

## 1. Avant-propos

Ce volume de TRANEL est entièrement consacré à des approches discursives ou thématiques de représentations sociales portant sur le bilinguisme et, plus généralement, sur certains aspects du langage. La plupart de ces approches ont été développées par les collaborateurs du Centre de linguistique appliquée (Université de Neuchâtel), grâce notamment à un subside du FNRS (12-50777.97) et par des collègues valdôtaines (Marisa Cavalli et Daniela Coletta, IRRSAE) et française (Martine Marquillò Larruy, CERLIP-FORELL, Université de Poitiers), dont les travaux ont été coordonnés avec ceux du CLA[1]. Deux contributions toutefois sont issues de mémoires de licence en ethnologie et en dialectologie, rédigés sous la direction des professeurs Anne-Marie Losonczy et Andres Kristol respectivement. Leurs auteurs (Viviane Müller et Nicolas Pépin) ont participé à des séminaires de linguistique appliquée et ont utilisé cependant des méthodes très proches des nôtres sur certains points, ce qui permet d'apprécier la pertinence de ces méthodes en sciences humaines, au-delà du domaine particulier de la linguistique et de ses frontières institutionnelles.

FL026584

1 Ces travaux font par ailleurs l'objet d'un essai de synthèse dans Cavalli *et al.* (sous presse).

BEST COPY AVAILABLE

## 2. Pourquoi s'intéresser aux représentations sociales?

Notre intérêt pour l'étude des représentations sociales (désormais RS) s'enracine dans les travaux antérieurs (en particulier sur le bilinguisme des immigrés) auxquels le CLA a participé. Une des constantes méthodologiques de ces travaux réside en effet dans l'utilisation d'entretiens en vue de recueillir des données diverses sur les pratiques verbales de certaines personnes ou groupes sociaux, notamment de migrants et de leurs familles. La confrontation entre ces données et celles qui ont été obtenues au titre d'échantillons de ces mêmes pratiques nous a sensibilisés aux décalages qui dissocient partiellement les pratiques des personnes et la manière dont celles-ci les décrivent. La responsabilité n'en incombe évidemment pas à un quelconque manque de sincérité ou de perspicacité de la part des informateurs. Ce qui est en cause, c'est le fait, bien connu des linguistes, que le discours n'est pas un pur reflet de ce qu'il met en mots, mais qu'il contribue à créer ce dont il parle. Ce rôle apparait par exemple dans les processus de catégorisation inhérents à toute dénomination. C'est ainsi que nous avons été surpris par la manière dont certaines personnes qui avaient quitté leur région d'origine (par exemple la Suisse romande) pour s'établir dans une autre région (par exemple Bâle) refusaient pourtant l'appellation de *migrants*. Plus généralement divers travaux en linguistique et en logique naturelle portant sur la notion d'objet de discours ont montré comment le langage intervenait dans la substance même des messages qu'il transmettait. Cette intervention est particulièrement évidente dans les interactions conversationnelles, dans lesquelles chaque intervention est à la fois interprétation d'une intervention précédente et matière à interprétation pour une intervention postérieure (réflexivité). Ces interprétations en série construisent progressivement une réalité mouvante et collective qui vient transformer l'expérience originelle des interlocuteurs.

Ce processus consiste pour une bonne part à attribuer du sens à l'expérience. Et dans la conversation il s'agit d'un sens social, négocié entre les interlocuteurs et référé par le langage à des schèmes qui existent dans la culture du groupe en tant que ressources collectives, par exemple sous la forme de formules stéréotypées, et qui sont théoriquement accessibles à tous les membres du groupe. Nous verrons plus loin ce que signifie ici *théoriquement*. En conséquence, l'expérience des informateurs est à la fois mouvante et sociale. Le langage contribue fortement à cette mouvance et à cette socialité, il n'est pas un simple codage d'une expérience qui se constituerait indépendamment de lui. C'est la raison pour laquelle les enquêtes effectuées par entretiens se doivent d'intégrer une

BEST COPY AVAILABLE

analyse critique des discours par lesquels les sujets racontent et commentent leur expérience.

Nos travaux ont aussi porté sur l'appropriation de langues secondes, et notamment sur les relations entre interaction conversationnelle et apprentissage. Nous avons ainsi rassemblé des corpus de conversations exolingues et bilingues, entre interlocuteurs natifs et alloglottes. Or ce genre de conversations se caractérisent par de nombreux ratés, notamment des malentendus. Si beaucoup d'entre eux trouvent leur origine dans les limites de la compétence linguistique des alloglottes, d'autres sont dus à l'absence ou à l'insuffisance de ressources culturelles communes: ce qui est évident pour l'un ne l'est pas toujours pour l'autre. Et la résolution des malentendus passe par un travail d'ajustement entre les représentations respectives des interlocuteurs. Ce travail consiste en fait à créer une sorte de microculture de circonstance. L'identification des représentations d'autrui, ou l'expression des représentations propres, sont un moment important de ce processus. En ce sens, une personne coutumière des interactions exolingues est aussi spécialiste des représentations et de leurs formes discursives[2]. Nous voulions mieux comprendre cette faculté dans la mesure où elle remplit évidemment un rôle central dans la communication exolingue et dans l'appropriation de langues secondes.

La question des représentations se pose encore sous une autre forme dans la recherche en didactique, ou sur l'appropriation. En didactique, on sait que les représentations de la langue jouent un rôle important. Comme le remarque Roulet par exemple (1999: 5) à propos de la compétence discursive, son enseignement s'achoppe, chez les enseignants, à «une représentation étroitement linguistique du discours comme texte, c'est-à-dire comme succession de phrases, sans tenir compte des informations extralinguistiques (...) qui sont implicitées par le texte et qui sont nécessaires à l'interprétation». En ce qui concerne l'appropriation de la langue, on a aussi toujours dit que les attitudes et les représentations de l'apprenant constituent un important facteur de succès ou d'échec. Attitudes et représentations par rapport à la langue cible et à ses usagers, par rapport aussi à l'apprentissage, à la communication endo- ou exolingue, au bilinguisme et plus généralement au langage. On peut en outre s'interroger sur les spécificités culturelles et locales de ces représentations, ou sur leur modulation en fonction de la langue à laquelle elles s'appliquent. Ces questions sont évidemment importantes en didactique.

2 *Cf.* par exemple les travaux de Marion Perrefort (notamment 1997) sur les interactions verbales entre Français et Allemands.

Elles sont même d'une actualité politique certaine dans les trois régions où nous avons travaillé, à savoir la Vallée d'Aoste, la Principauté d'Andorre et la Suisse. Il suffit pour s'en convaincre d'observer un moment les débats publics autour de l'enseignement bilingue, ou les réactions suscitées par la proposition de certains politiciens alémaniques de commencer l'enseignement de l'anglais avant celui du français, ou encore les revendications de certains politiciens UDC exigeant une ségrégation scolaire des enfants alloglottes.

Les lectures que nous avons faites (principalement en psychologie sociale) affirment le rôle du langage dans l'élaboration, la diffusion et la transformation des RS, mais elles n'en étudie guère les mécanismes[3]. Ou plutôt le cycle de vie des RS est expliqué par leur structure interne, en particulier leur organisation en noyau central et schème périphérique (Guimelli *et al.* 1994). Nous avons essayé d'aborder cette question avec des instruments linguistiques. Nos premiers travaux dans cette direction (Py & Oesch-Serra 1993, Py 1994, Oesch-Serra 1995, Oesch-Serra & Py 1997) ont abouti notamment à la conclusion que les RS prennent leur forme initiale à travers des formules primitives stéréotypées et font ensuite l'objet d'un travail de reformulation par atténuation, modalisation, réduction ou déplacement du domaine d'application ou encore attribution à un énonciateur aussitôt contesté. Cette trajectoire répond selon nous à une expérience personnelle qui vient infirmer ou entamer la validité de la formule initiale. Troublé par la désagrégation ou la déstabilisation d'un élément de ses croyances[4] élémentaires, le sujet s'efforce, par ces procédés, de sauvegarder la substance de la formule primitive tout en l'aménageant de manière à la rendre compatible avec les nouvelles données de l'expérience. Ces observations restaient cependant confinées dans une perspective très monologale, et nous l'avons élargie dans les travaux présentés ici. Cet élargissement nous a amenés à envisager la forme des RS non plus en termes de propositions (forme traditionnellement attribuée aux stéréotypes), mais comme des configurations énonciatives plus complexes, caractérisées par un certaine genre d'hétérogénéité.

Dans nos travaux sur les migrations internes en Suisse (Lüdi & Py, éd. 1995), nous avions eu l'occasion d'observer à quel point le discours est un moyen qui permet aux sujets d'interpréter les ruptures qui jalonnent leur

---

3 *Cf.* ici même la contribution de Marinette Matthey qui, tout en reconnaissant au langage un rôle fondamental, voit dans le discours plus un ensemble de traces d'activités cognitives extraverbales qu'un ensemble de processus de construction des RS

4 Nous utilisons *croyance* comme hyperonyme de *représentation, opinion, conviction*, etc

existence quotidienne et d'attribuer un sens aux changements en tous genres qui accompagnent la migration. Un première solution consiste à colmater les brèches provoquées par les changements grâce à un prolongement des objets et des catégorisations fondées sur le discours. Et ceci aussi bien par un attachement exacerbé aux pratiques verbales originelles (purisme) que par la mise à contribution de formules issues des stéréotypes antérieurs à migration. Une deuxième solution consiste à reformuler ces énoncés dans le sens que nous avons évoqué plus haut (modalisation, etc.). La troisième solution marque l'amorce du déclin de ces formules et, avec elles, des représentations qui leur sont associées: elles sont discutées et contestées, ou présentées comme plus ou moins caduques. C'est aussi le début de la construction de nouvelles représentations. Cette évolution des représentations se fait dans un cadre qui est à la fois pratique et discursif. Et dans notre terminologie il n'y a pas à proprement parler de RS en dehors soit d'une expérience pratique plus ou moins problématique de ce qui est représenté, soit d'une interaction verbale suffisamment argumentée et élaborée à propos de ce qui est représenté. Avant cette expérience pratique ou cette interaction verbale il peut certes y avoir des opinions, c'est-à-dire des précurseurs de représentations, mais pas de représentations au sens fort que nous donnons ici à ce terme[5]. Les actions ou les discours apportent des propriétés spécifiques essentielles à l'existence de ce que nous appelons RS. Comme nous sommes linguistes, nous allons nous préoccuper surtout des aspects discursifs, c'est-à-dire de la construction, de l'élaboration et de la mise en question de représentations à travers la conversation[6]. Le traitement discursif des croyances est pour nous une étape intermédiaire sur un axe qui va de l'opinion (état précurseur des RS) à la connaissance scientifique (croyances soumises à la critique du débat au sein de réseaux reconnus, à la confrontation à des données obtenues par des procédés explicités, et à des contraintes rituelles). Martine Marquilló Larruy illustre la seconde partie de cet axe dans la mesure où elle confronte les représentations du cerveau bilingue telles qu'elles se manifestent dans les métaphores du corpus avec les représentations scientifiques actuelles en la matière. Plus précisément, elle se demande dans quelle mesure les représentations des enseignantes ayant participé aux

5 Nous n'avons pas la prétention de contester les définitions d'autres chercheurs bien plus compétents que nous sur ce sujet. Notre but se limite à poser une convention terminologique valable dans les limites de cet article et compatible avec la méthodologie que nous utilisons.

6 Les conséquences de ce choix dont développées dans la contribution de Daniel Elmiger à ce volume.

débats sont proches ou au contraire lointaines de l'image livrée par les savoirs scientifiques actuels.

Avant de parler des propriétés spécifiques apportées par le discours, il convient de préciser sur quels discours nous avons travaillé et comment nous avons constitué le corpus[7]. Nous avons formé un ensemble de petits groupes de quatre à cinq personnes toutes confrontées d'une manière ou d'une autre au bilinguisme, notamment à travers l'enseignement et l'apprentissage de langues à différents degrés, dans différents cadres institutionnels et dans différentes régions de trois pays: enseignants, formateurs d'enseignants, élèves, parents d'élèves, responsables pédagogiques. A noter que beaucoup d'entre eux ont reçu une éducation bilingue dans leur enfance. Dans la constitution de chaque groupe nous avons cherché à équilibrer homogénéité et hétérogénéité. L'homogénéité facilite en effet le dialogue, alors que l'hétérogénéité, en suscitant des obstacles, crée des conditions favorables à l'argumentation et à la négociation[8], donc à une élaboration minimale. Nous avons provoqué le débat au moyen de quelques *déclencheurs* (constats, maximes ou définitions) plus ou moins contradictoires entre eux. De telle sorte que les participants étaient amenés à se situer individuellement ou collectivement par rapport d'une part à ces déclencheurs, d'autre part à ce que disaient leurs interlocuteurs[9]. Nous verrons comment l'établissement et l'aménagement en continu de cette double référence a marqué le déroulement des entretiens. Chaque entretien était animé par un des chercheurs à l'aide d'un questionnaire semi-directif utilisé très librement. La langue utilisée était en principe celle(s) du lieu où l'entretien avait lieu. Quant aux transcriptions, elles ont été effectuées par les chercheurs eux-mêmes, ou par des étudiants avancés rétribués pour leur travail, et ceci avec le respect usuel des données enregistrées[10].

---

7 *Cf.* aussi la contribution de Marinette Matthey et sa présentation du guide d'entretien.

8 Cecilia Serra met en évidence, dans son article, le rôle central de l'argumentation dans la formulation des RS.

9 Un déclencheur est aussi susceptible de révéler l'appartenance de chaque participant à un réseau ou à un groupe social particulier (*cf.* l'article de Cecilia Serra).

10 Le lecteur trouvera les conventions de transcription dans l'article de Martine Marquilló Larruy, ici-même, p. 94, note 36.

## 3. Quelles sont les propriétés spécifiques apportées par le discours?

La linguistique a depuis toujours insisté sur le fait que dénomination signifie catégorisation. Elle a montré que la structure lexicale d'une langue jouait un rôle important dans la manière dont les usagers de cette langue organisait leur perception du monde. Cette structure apparaît à la fois comme contrainte et comme ressource. Comme contrainte, elle impose des distinctions. Comme ressource, elle permet d'affiner un contenu. Par exemple un groupe de sujets germanophones, qui dispose des deux termes *bilingue* et *zweisprachig* profite de ce doublet pour introduire une distinction sémantique (*cf.* ici l'article de Duchêne). Par exemple encore, au sein d'un groupe d'enseignants francophones, un des sujets a entendu le terme *exolingue* et en profite pour établir une distinction entre *bilingue* et *exolingue*. Cette intervention de la structure d'une langue dans la construction des contenus sémantiques est un thème récurrent en linguistique. Dans sa contribution, Alexandre Duchêne développe un ensemble de réflexions sur ces processus de catégorisation. Il distingue notamment la présence de deux voies complémentaires, qui rappellent respectivement la sémantique componentielle (recherche des traits pertinents autorisant ou excluant l'attribution de l'appellation *bilingue*) et la sémantique des prototypes (localisant les individus à des distances variables d'un *bilingue idéal*). Il étudie également la manière dont les interlocuteurs recourent à la référence à des personnes présentes ou absentes, réelles ou fictives, pour ancrer leurs représentations dans une expérience ou une mémoire collective.

On observe un phénomène analogue à propos des formules figées au moyen desquels les membres d'une communauté se caractérisent eux-mêmes, ou caractérisent les autres. Quand on dit par exemple que les Suisses sont distants, ou que les Italiens sont chaleureux, ou encore que les Alémaniques sont plus sérieux que les Romands, c'est un répertoire de stéréotypes qui permet d'attribuer des qualités ou des défauts à tel ou tel groupe, généralement en l'absence d'une expérience analysée de manière critique. Mais cette absence n'est jamais très longues, du moins dans nos corpus. Et l'expérience critique apparait clairement dans certaines traces énonciatives étudiées dans Py & Oesch-Serra 1993, Py 1994, Oesch-Serra 1995, Oesch-Serra & Py 1997.

Le lexique développe certaines de ses potentialités grâce à la métaphore, un procédé qui, par ailleurs, illustre d'une manière particulièrement claire la contribution spécifique du discours à la construction des représentations, surtout lorsque la métaphore s'intègre dans un réseau (métaphores filées).

BEST COPY AVAILABLE

Martine Marquilló Larruy explore son utilisation dans les entretiens d'Andorre. Après avoir rappelé avec beaucoup de finesse certains débats sur le rôle de la métaphore dans la construction des connaissances en général (y compris les connaissances scientifiques), elle analyse ce processus tel qu'il se manifeste dans un ensemble de séquences du corpus ayant pour thème le cerveau de la personne bilingue. Elle soulève également la question de la fonction de la métaphore «dans l'économie de l'interaction du groupe», par exemple comme lieu d'implication du locuteur, ou encore comme stratégie de contournement d'obstacles ou de dilatation temporelle.

Comme le rappelle Cecilia Serra dans sa contribution, tout discours soumet ses contenus à un jeu entre deux forces contraires: une tendance à la stabilisation, et une tendance à la déstabilisation. La stabilisation est favorisée par la structuration inhérente à toute verbalisation. Nous savons tous, en tant qu'usagers d'une langue, que la parole ou l'écriture permettent de donner une forme plus claire à des impressions originellement confuses. Grize (par exemple 1990) a rendu compte de cette activité au moyen de la notion de schématisation: en parlant nous construisons des schémas de la parcelle de réalité à laquelle nous nous référons. Les schémas sont à la fois structurés et approximatifs. Mais la schématisation est un processus qui se déroule toujours dans un contexte particulier. Or les variations dont est fait le contexte ont pour effet de remettre constamment en question les constructions effectuées dans et par le discours (Mondada 1998 par exemple). Autrement dit les représentations, en tant qu'elles existent dans et par des discours, occupent une position dont la stabilité, si elle est parfois réalisée, n'est jamais définitivement acquise. Dans sa contribution, Laurent Gajo propose une distinction entre les représentations comme préconstruction ou comme co-construction. Alors que la préconstruction conduit à la stabilité et à l'implicite, parfois même à des stéréotypes, la co-construction favorise le changement et l'explicitation. Selon Gajo ces deux dynamiques ne s'excluent pas, mais «déterminent ensemble la vitalité sociale des représentations». Le terme *social* est ainsi fortement polysémique. Les RS sont sociales à la fois en tant que croyances diffusées dans un groupe, disponibles à tous et à tout moment, et en tant que processus de construction interactionnelle. Le premier sens fait appel à des méthodes plutôt sociologiques, le second à des méthodes plutôt linguistiques (plus précisément à l'analyse du discours). Autant dire que nous sommes en pleine sociolinguistique!

La polyphonie et, plus généralement, l'hétérogénéité du discours, joue aussi un rôle central, relevé aussi par Cecilia Serra. Nos données laissent

apparaître les instances énonciatives suivantes: le locuteur, les autres participants à l'entretien, d'autres énonciateurs (parfois collectifs) évoqués mais absents, et enfin un énonciateur anonyme non spécifié, responsable notamment des propositions qui ont servi de déclencheurs. Cette polyphonie justifie que l'on qualifie les représentations de *sociales*, dans un sens qui ne recouvre certes pas entièrement celui qui est utilisé en sociologie par exemple, où la socialité désigne avant tout une diffusion attestée au sein d'une communauté plus étendue. Il n'en reste pas moins qu'elle permet de saisir une forme particulière de socialité des représentations à travers un ensemble de phénomènes proprement discursifs. Nous allons maintenant esquisser les configurations les plus significatives de ce dispositif énonciatif de manière à délimiter tant bien que mal l'espace des manifestations discursives des RS. Cette tentative s'appuyant sur notre corpus, elle dépend forcement des caractéristiques de celui-ci. Nous proposerons cependant ici une forme prototypique générale à géométrie variable plutôt qu'une série d'analyses portant sur le corpus (le lecteur trouvera un grand nombre de telles analyses dans les contributions suivantes).

Ces configurations prennent place dans des séquences. Dans quelle mesure peut-on identifier de telles séquences et leur attribuer des propriétés formelles? Nous pensons qu'il y a en effet des formes de discours qui se prêtent particulièrement bien à la formulation de RS, mais qu'il ne s'agit que de sortes de préférences, et qu'il serait vain d'attribuer à ces propriétés un rôle de critères essentiels. Il y a d'ailleurs une certaine circularité dans notre position: nous avons défini les RS de manière à favoriser l'attribution de propriétés formelles aux fragments de discours qui les formulent. Nous allons esquisser ici une forme possible, d'ailleurs assez bien représentée dans notre corpus comme on peut le constater à la lecture des diverses contributions qui suivent.

Le premier problème qui se pose au chercheur est de fixer un point de départ. Nous proposons de le faire coïncider avec la reprise, par un des participants, de l'énoncé qui avait été proposé par l'animateur au titre de déclencheur. Ce choix n'est pas tout à fait arbitraire. L'énoncé déclencheur fait partie de la mémoire discursive des participants, en ce sens qu'il est réputé disponible pour chacun des participants, à tort ou à raison. Dans un deuxième temps, le même locuteur va commencer à se situer par rapport au déclencheur. Il peut y adhérer sans restriction, y adhérer partiellement ou avec des réserves, ou le rejeter totalement; il y a un nombre indéfini de positions possibles le long de cet axe. Ce positionnement est souvent modulé selon divers facteurs: l'énoncé déclencheur peut être accepté pour

autant que certaines conditions soient réalisées. Par exemple le changement de langues (code-switching) peut être reconnu comme normal et courant dans la vie en famille, mais acceptable et exceptionnel dans la classe. Ce deuxième temps peut se limiter à une argumentation abstraite, ou faire appel à de courts récits, ou à des exemples. Cette position personnelle, combinée avec l'énoncé du déclencheur, va dans un troisième temps susciter des réactions chez les autres participants et conduire à une négociation. La séquence prend fin au moment où tous le débat est clos, ou simplement interrompu par un nouvel événement. Nous appellerons *représentation de référence* (RR) l'énoncé initial (déclencheur) dans la mesure où, en tant qu'élément de la mémoire discursive (et peut-être de la culture du groupe), il constitue un point de repère commun à tous les participants. De manière plus générale, les RR sont constituées de croyances reconnues ou réputées reconnues par l'ensemble des membres d'un groupe quelconque, indépendamment du fait que les membres eux-mêmes y adhèrent ou pas. Gajo, dans sa contribution, parle à ce propos de *réseaux de disponibilités*. Quant aux différentes positions énoncées par les participants, nous les appellerons *représentations en usage* (RU). Ces dernières sont évolutives en ce sens qu'elles s'élaborent au fil de l'interaction. En s'élaborant elles se socialisent dans la mesure où elles parviennent à une version qui fasse l'objet d'un consensus explicite ou tacite. Il va sans dire que la coïncidence entre RR et RU est un cas particulier: le locuteur adhère sans réserve à ce qu'il considère comme une évidence incontestable. Daniel Elmiger relève un cas particulier d'adhésion: le sujet donne à une définition du bilinguisme le statut d'un état idéal, pratiquement hors de portée. Le couple RR / RU est alors reformulé de diverses manières, notamment en *théorie* vs *pratique*, couple lexical dont on connaît bien par ailleurs la fécondité dans le langage quotidien: *tout cela, c'est de la théorie; mais dans la pratique* ...etc. Autres cas de figure étudiés par Daniel Elmiger: l'idéal s'incarne dans des compétences bien définies mais mal maitrisées par le locuteur, comme regarder des films en version originale ou exprimer des sentiments personnels dans plusieurs langues. L'idéal peut également s'incarner dans des personnalités connues et hors du commun, qualifiées de *parfaits bilingues*, qui deviennent alors des références vivantes pour les interlocuteurs. Ou encore dans un état futur, désiré mais improbable, lointain objectif d'apprentissage.

Ce modèle, fondé par l'opposition entre représentations de référence et représentation en usage, aménage un espace délimité par deux aspects indissociables des RS. D'une part leur valeur conventionnelle dont la reconnaissance lie entre eux les membres d'une communauté. D'autre part

leurs valeurs individuelles, définies chaque fois par la distance qui les sépare de la valeur conventionnelle. La valeur conventionnelle ne peut varier sans mettre en danger son propre statut de référence. Elle constitue l'élément relativement stable de la RS. Quant à la valeur individuelle, elle peut varier de manière très libre aussi longtemps que sa référence à la valeur conventionnelle subsiste. C'est d'ailleurs elle qui évolue au cours de l'interaction, la valeur référentielle servant de topique et assurant de ce fait la cohésion du discours. Ce modèle rappelle la distinction entre noyau central et schèmes périphériques. Il serait toutefois abusif de poser des équivalences entre ces deux paires de termes et de les considérer comme des traductions les uns des autres. D'ailleurs dans notre corpus les RR sont en principe données par l'animateur. Les participants se les approprient et leur attribuent une valeur conventionnelle tout simplement parce que ce sont de bons candidats (en ce sens qu'ils évoquent des convictions familières), qu'ils sont proposés par des spécialistes reconnus et qu'ils sont disponibles à ce moment-là. Quant aux RU, elles sont en quelque sorte provoquées ou suggérées par la RR. Autrement dit, tant les RR que les RU proviennent peut-être du hasard des circonstances de l'interaction. Ce qui en revanche nous paraît essentiel, c'est l'existence des deux niveaux et la manière dont ils permettent de concilier consensus collectif et convictions individuelles, stabilité (même éphémère) et changement continu. Le couple RR et RU est en revanche plus proche de la distinction que nous avons rappelée plus haut entre la formule primitive stéréotypée et ses diverses reformulations modalisées, atténuées, etc. Toutefois, dans le modèle RR + RU, les différents énoncés sont des étapes dans un processus conversationnel et peuvent être observées et étudiées comme telles en temps réel.

## 4. Objectifs et contextes socioculturels

Plus concrètement, notre projet comporte deux volets:

- un volet ethnographique, qui consiste à établir un catalogue des représentations du bilinguisme et de sa construction qui apparaissent dans nos différents corpus;
- un volet discursif, qui consiste à étudier les différentes formes sous lesquelles se manifestent les représentations que nous avons recensées dans le volet ethnographique.

Les différentes contributions de ce numéro mettent en évidence l'un ou l'autre de ces volets, sans jamais pourtant les isoler. Leur complémentarité est en effet essentielle. Ils se présupposent réciproquement. L'inventaire

ethnographique suppose une lecture attentive des transcriptions et une recherche de frontières entre les passages pertinents et les autres. Comment identifier les transitions entre deux représentations, ou entre ce qui est représentation et ce qui ne l'est pas? Peut-on se contenter d'analyses de contenus, qui se limiteraient à la recherche de réponses aux questions que nous nous posons sur le thème de notre étude? Cette méthode est sans doute utile et incontournable: en tant que chercheurs et que membres de diverses communautés sociales, nous participons activement au discours polyphonique actuel qui circule autour de ces questions, et nous avons donc à ce titre les moyens de la mettre en pratique. Quant au volet discursif, il suppose à son tour une analyse de contenu. Personne à notre connaissance ne dispose de critères formels dont la simple application permettrait de tracer les frontières que nous recherchons (par exemple l'introduction d'un nouveau topique choisi au sein d'une classe lexicale où figurerait *bilinguisme, bilingue, langue seconde, interférence, mélange, changement de langue, erreur, parler, corriger*, etc.).

Nous avons choisi de mener les deux volets en parallèle, par analogie avec le principe structuraliste selon lequel toute unité linguistique associe un signifiant et un signifié, le signifié étant ici une représentation définie par son contenu, et le signifiant étant la forme discursive où elle apparait. Mais il est évident que notre tâche est plus délicate dans la mesure notamment où nous ne disposons pas de critères de segmentation a priori. Ce que nous recherchons, ce sont des régularités dans les correspondances entre représentations et organisations locales du discours. Peut-on affirmer qu'il existe des relations de correspondance entre d'une part des contenus thématiques candidats au statut de représentation, et d'autre part des formes d'organisation récurrentes? Nous nous engageons ainsi dans une définition progressive tant des représentations que des organisations discursives où elles apparaissent, à l'intérieur du cadre général que nous avons esquissé dans les pages précédentes.

Cette méthode est d'ailleurs tout à fait compatible avec nos prémisses, notamment avec l'idée que le langage n'est pas transparent, et qu'il intervient de façon décisive dans l'élaboration des représentations. L'idée, donc, que la configuration discursive n'est pas un simple reflet d'une représentation qui existerait en soi, mais qu'elle contribue à sa nature. Ce qui incite à tenir les deux termes en équilibre constant, à ne jamais perdre de vue l'un lorsque l'on s'intéresse à l'autre. ce que nous espérons établir, c'est que la mise en mots des représentations passe par des formes privilégiées et récurrentes, formes qui incitent à leur tour le chercheur (mais aussi l'acteur social) à y déceler des représentations.

BEST COPY AVAILABLE

Comme nous l'avons dit plus haut, nos travaux ont été marqués par une collaboration étroite entre trois équipes. Cette coopération a enrichi notre recherche de plusieurs façons: multiplication des compétences disponibles et des points de vue, regards croisés, diversification des données, accès à une certaine diversité géographique, linguistique, sociale et culturelle.

La contribution de Marisa Cavalli (corpus valdôtain) à ce numéro se distingue par la prise en compte d'une population d'informateurs plus diversifiée, comprenant aussi des personnes extérieures au système éducatifs. Ce choix prend en considération la diffusion sociale très large et particulièrement intense des débats publics sur le bilinguisme régional et sur l'enseignement bilingue. Par ailleurs, la recherche valdôtaine poursuit des objectifs plus pratiques que les autres en ce sens qu'elle devrait bénéficier aux interventions de l'IRRSAE dans le domaine éducatif. Cette orientation n'entame pas le moins du monde l'intérêt théorique et méthodologique de cette contribution – bien au contraire serions-nous tenté de dire! La notion de *constrativité*, qui est la cheville ouvrière du texte de Marisa Cavalli, constitue en effet un apport très intéressant à une approche des RS qui se veut à la fois discursive et cognitive. Cette notion est concrétisée par les fréquentes mentions que font les informateurs valdôtains de la situation linguistique du Trentin-Haut-Adige, mentions qui, sous la forme d'exemple ou d'illustration, leur permettent d'ancrer des considérations générales dans une réalité à la fois proche et différente, et ainsi de mieux cerner par contraste le cas valdôtain. Marisa Cavalli étudie du même coup les différents traitements discursifs de ces mentions attestés dans son corpus, montrant ainsi que la référence au Trentin-Haut-Adige n'est pas amenée seulement par une logique thématique, mais aussi par le développement du discours lui-même.

La contribution de Martine Marquilló Larruy (corpus andorran) nous donne accès à une région où le plurilinguisme est probablement plus largement diffusé et mieux reconnu qu'à Aoste et qu'en Suisse. L'auteur a utilisé une voie d'accès aux RS particulièrement originale et productive, à savoir (nous l'avons déjà dit) la métaphore. Martine Marquilló Larruy apporte en quelque sorte la preuve par l'acte que la métaphore est probablement la forme discursive la mieux adaptée à la formulation des RS.

## 5. Du côté de Belfast et de Neuchâtel ...

Pour la rédaction de ce numéro thématique des TRANEL nous avons eu également la chance de bénéficier de deux contributions extérieures au projet, mais à certains égards très proches de notre propre démarche. Il



BEST COPY AVAILABLE

s'agit d'articles écrits par deux anciens étudiants à partir de leurs mémoires de licence respectifs, sur la base de données qu'ils ont eux-mêmes recueillies. Viviane Müller a rédigé un mémoire en ethnologie sur les enjeux identitaires que représente la langue gaélique en Irlande du Nord. Ce mémoire contenait notamment une réflexion approfondie sur les représentations du bilinguisme chez les divers protagonistes de la situation politique actuelle. Nicolas Pépin, lui, a soutenu un mémoire en dialectologie[11] sur les représentations de la variation en français au sein d'une famille de la région neuchâteloise. Les proximités thématiques et méthodologiques, ainsi que la qualité remarquable de ces deux mémoires, nous ont incité à demander à leurs auteurs d'en présenter certains aspects dans ce numéro.

Bien que le mémoire de Viviane Müller s'appuie lui-même sur des données discursives (entretiens et documents divers), l'article publié ici met l'accent sur le contenu thématique des RS ayant pour objet le gaélique, leur place dans l'éducation et leurs perspectives d'intégration dans un répertoire bilingue idéal. L'auteure montre comment les différents acteurs du conflit prennent position par rapport à cet objet complexe, et comment en particulier ils se situent au moyen de ressources argumentatives internationales (défense des langues minoritaires, valorisation du plurilinguisme). Il est particulièrement intéressant d'observer comment la dynamique entre cet argumentaire international et une situation politique très locale et instable favorise des changements dans les RS des acteurs du conflit nord irlandais. On retrouve d'une certaine manière le dualisme RU et RR, mais sur le plan de l'action politique et des discours qui lui sont propres.

Le mémoire de Nicolas Pépin repose essentiellement sur une approche conversationnaliste. On peut le lire aussi bien dans une perspective ethnographique (radiographie des idéologies linguistiques qui s'entrecroisent au sein d'une famille) que formelle (analyse conversationnelle au sens habituel du terme). Ce essai permet justement d'alimenter le débat (qui traverse par ailleurs la plupart des contributions de ce numéro) de la place de l'étude du discours dans celle des représentations sociales.

11 Nous remercions notre collègue dialectologue, le professeur Andres Kristol, d'avoir bien voulu relire la contribution de N. Pépin.

## 6. Vers une conclusion provisoire

En conclusion, il est intéressant de constater à quel point la prise en compte des formes du discours permet d'enrichir la notion de représentation sociale. Et à quel point, inversement, l'étude des représentations sociales (ou de tout autre thème sans doute) éclaire certains fonctionnements du discours. Mais il est vrai que cette convergence a été rendue possible par la manière dont nous avons défini les RS et par le genre d'analyse de discours que nous avons choisi. Le discours est toujours discours sur quelque chose; ce quelque chose fait partie intégrante du discours qui le prend pour thème, et ne peut pas être mis indéfiniment entre parenthèses. On ne parle pas n'importe comment de n'importe quel contenu. Ces contenus créent en effet des attentes, et celles-ci vont infléchir les processus de verbalisation et d'interprétation. Par exemple les attentes ne seront probablement pas les mêmes si le discours vise à catégoriser par désignation (*x est bilingue, y ne l'est pas*), ou s'il vise à formuler une définition abstraite (*un bilingue est une personne qui...*). Mais les contenus de nos pensées sont construits dans et par le discours; le passage par les mots laisse des traces qui ne sauraient être négligées. Un contenu donné être dit de différentes manières, mais chaque manière les façonne différemment. Cette interdépendance peut être interprétée au moyen de la notion d'indice de contextualisation, proposée par Gumperz. Comme le dit Jeanneret (1999: 254) à propos de l'analyse conversationnelle, «Le concept de contextualisation permet (...) de rendre compte du fait qu'un message ayant la même forme (...) va être interprété de manière tout à fait différente en fonction de la conversation au sein de laquelle il intervient et des horizons culturels des interlocuteur». On peut à juste titre s'interroger sur les limites d'une linguistique du discours purement formelle, indifférente aux contenus véhiculés par le discours. Si l'élaboration de modèles abstraits et indépendants du contexte est bien un objectif de la linguistique, il n'en reste pas moins qu'il ne peut actuellement être atteint qu'au prix de simplifications qui ne peuvent se justifier que comme étapes provisoires.

**Bibliographie**

Cavalli, M. *et al.* (sous presse). Le bilinguisme: représentations sociales, discours et contextes. In Ch. Margerie (de) & D. Moore (éd.) (à paraître), *Les représentations des langues et de leur apprentissage, références, données, et méthodes*. Paris: Didier, coll. Crédif-Essais.

Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris: Ophrys.

Guimelli, Ch. *et al.* (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel / Paris: Delachaux & Niestlé.

Jeanneret, T. (1999). *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*. Berne: Lang.

Lüdi, G., & Py, B. (éd) (1995). *Changement de langage et langage du changement*. Lausanne: L'Age d'Homme.

Mondada, L. (1998). De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique, 31*, 127-148.

Oesch-Serra, C. (1995). L'évolution des représentations. In G. Lüdi & B. Py (éd) (1995), pp. 147-170.

Oesch-Serra, C., & Py, B. (1997). Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute. *TRANEL, 27*, 29-49.

Perrefort, M. (1997). «Et si on hachait un peu de paille?». Aspects linguistiques des représentations langagières. *TRANEL, 27*, 51-62.

Py, B. (1993). Quand les représentations peinent à suivre les pratiques... Emergences du plurilinguisme chez des Romands établis en Suisse alémanique. In M. Francard (éd.) (1993), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Louvain, *Cahiers de l'Institut de linguistique*, 19/3-4, 137-145.

Py, B., & Oesch-Serra, C. (1993). Dynamique des représentations dans des situations de migration. Etude de quelques stéréotypes. *Bulletin CILA, 57*, 71-83.

Roulet, E. (1999). *La description de l'organisation du discours*. Paris: Didier.